Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 40 (1932)
Heft: 4

Artikel: Le Donjon du Château d'Orbe
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-31129

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE DONJON DU CHATEAU D'ORBE

Tous les visiteurs d'Orbe connaissent le donjon circulaire de l'ancien château détruit par les Suisses en 1476 au cours des Guerres de Bourgogne. Il date du XIIIme siècle et domine encore la ville, admirablement bien conservé. Il est classé au nombre des monuments historiques et appartient à l'Etat.

Le donjon était jusqu'à maintenant d'un accès presque impossible, ne possédant pas d'escalier intérieur et sa seule porte se trouvant à dix mètres de hauteur. La tour était en partie englobée dans une maison particulière et son rez-de-chaussée servait de cave à cette dernière.

Cet immeuble a été acheté en 1929 par la Société de développement d'Orbe et il a été possible, dès lors, d'envisager une restauration de la tour destinée surtout à en faciliter l'accès.

Dans sa dernière assemblée générale du 2 mai, la Société de développement d'Orbe a entendu un rapport de son comité sur ce qui a été fait. Nous en détachons les passages suivants :

Au cours de ces deux dernières années, le gros effort de notre société s'est concentré sur la Tour Ronde, ce glorieux vestige du fier château du moyen âge, clef du passage du Jura par le défilé de Jougne. Depuis longtemps, nous aurions aimé pouvoir rendre accessible au public ce pittoresque et curieux donjon circulaire d'où, indépendamment de tout l'intérêt historique et archéologique qui s'y rattache, on jouit d'une vue illimitée sur le pays environnant.

Dès que l'occasion s'en est offerte, nous nous sommes empressés d'acquérir l'immeuble adjacent, celui de feu Mlle Henkel, en 1929. Ce fut le premier pas vers la réalisation du projet. Nous eûmes aussitôt des pourparlers avec l'Etat, propriétaire de la tour ; ils aboutirent à la création d'un escalier tournant, en fer, à l'intérieur, amenant jusqu'à son premier étage, soit à une hauteur dépassant déjà 10 mètres. Ce fut l'œuvre de 1930. Il fallut pour cela supprimer la cave de l'immeuble Henkel, qui occupait tout l'espace libre — assez restreint il est vrai — au fond de la tour et malheureusement supprimer presque en totalité la curieuse voûte en forme d'essaim renversé du donjon qui aboutissait au trou circulaire du sol du premier étage ; l'espace intérieur très réduit, vu l'épaisseur des murs, ne permettait pas de la conserver à côté de l'escalier. Les amorces toutefois en subsistent et des plans et relevés exacts en ont été faits qui permettront de se rendre compte de l'état primitif.

A partir de ce premier étage, situé, comme nous l'avons déjà dit, à plus de 10 mètres de hauteur, et où se trouvait l'unique porte d'entrée du donjon, il reste encore, pour en atteindre le sommet une hauteur à peu près égale. Cette partie supérieure est divisée en trois étages sans ouvertures extérieures mais nettement reconnaissables à plusieurs détails. C'est à l'étage intermédiaire que subsiste encore intact le curieux et pittoresque escalier intérieur, pratiqué dans l'épaisseur des murs et dont parlent déjà les chroniques du moyen âge. Il a été intégralement conservé. Nous avons fait pratiquer des sondages aux autres étages ainsi qu'au fond de la tour pour voir si peut-être il se retrouvait ailleurs ; le résultat fut négatif : c'est le seul qui existe.

Pour la suite des travaux, nous avons dû attendre que les services compétents de l'Etat eussent élaboré leur projet de restauration. Celui-ci, plus complet qu'on ne l'avait

envisagé au début, comprenait la restauration intégrale du donjon, avec restitution des planchers, etc., etc. C'est sur ces nouvelles bases que nous avons repris le travail, sur plans dressés par M. Oscar Magnin, architecte, plans approuvés par les départements intéressés.

Leur réalisation fut l'œuvre de 1931.

Il avait été question tout d'abord de terminer le cône tronqué coiffant la tour, puis cette idée fut abandonnée et l'on se contenta de fermer le trou du sommet par une dalle vitrée spéciale. Si les quelques barres de fer qui se trouvent au-dessous intriguent les visiteurs, nous leur apprendrons que ce sont là les derniers souvenirs des nids des cigognes qui, vers 1870, nichaient encore sur cette vieille tour abandonnée. La Municipalité avait fait placer là en 1875 deux barres de fer pour soutenir leur nid « afin d'attirer à nouveau ces oiseaux dans notre contrée » (procès-verbal du 24 nov. 1875).

Les travaux de restauration prévus à l'intérieur de la tour ont été exécutés au cours de l'hiver 1931-32. Les planchers prévus ont été posés, les escaliers intérieurs construits et le chemin de ronde circulaire du sommet nettoyé. L'escalier dérobé pris dans l'épaisseur de la muraille a été débarrassé de sa couche de déchets et de « guano » des chouettes qui, pendant des siècles avaient été les seuls habitants de cette vieille tour, et verra désormais passer des touristes et des curieux.